

Le concept de business model : une construction en silos ?

Comparaison des littératures en Management stratégique et en Innovation et entrepreneuriat.

Raphaël Maucuer – ESSCA School of Management

raphael.maucuer@essca.fr

Alexandre Renaud – ESSCA School of Management

alexandre.renaud@essca.fr

Résumé :

Le concept de business model (BM) est devenu un objet d'étude privilégié dans les littératures en Management stratégique et en Innovation et entrepreneuriat. Malgré la multiplication des travaux sur les BM, la littérature souligne l'hétérogénéité des définitions et des représentations (Wirtz, Pistoia, Ullrich et Göttel, 2016). Parmi les justifications apportées, l'hypothèse d'un développement des connaissances « en silos » semble s'imposer (Zott, Amit et Massa, 2011).

A partir d'une analyse de co-citations basée sur deux échantillons composés de 345 et 208 articles publiés dans les littératures en question, nous explorons les piliers théoriques du concept pour apprécier cette hypothèse. Nos résultats montrent que les deux littératures s'appuient globalement sur les mêmes piliers théoriques, invalidant ainsi le discours dominant fondé sur l'hypothèse des silos. Nous discutons les implications de cette découverte pour le développement de la littérature sur les BM.

Mots clés : Business model ; Bibliométrie ; Analyse de co-citation ; Stratégie et Innovation ; Revue de littérature

Le concept de business model : une construction en silos ?

Comparaison des littératures en Management stratégique et en Innovation et entrepreneuriat.

INTRODUCTION

Le concept de business model (BM) a connu un intérêt croissant à partir des années 2000, tant dans la littérature en Management stratégique (Baden-Fuller, Demil, Lecocq et MacMillan, 2010) qu'en Innovation et entrepreneuriat (Schneider et Spieth, 2013). Le BM est appréhendé comme une nouvelle unité d'analyse permettant de comprendre les logiques de création et de captation de valeur (Zott, Amit et Massa, 2011). Il permet d'étudier de façon transversale les ressorts de la performance dans des contextes variés d'entreprises établies ou émergentes.

Malgré la prolifération des recherches sur le BM, les travaux ne sont pas parvenus à offrir une conception unifiée du concept (Wirtz, Pistoia, Ullrich et Göttel, 2016). La littérature s'accorde largement sur l'hétérogénéité des définitions et des représentations (Baden-Fuller et al., 2010). D'après Klang, Wallnöfer et Hacklin (2014), les conséquences de ce phénomène sont importantes : remise en cause de la valeur globale du concept, entrave au développement voire déclin de la littérature dédiée au concept de BM. De plus, l'hétérogénéité peut freiner l'appropriation du concept par les managers ou bien les amener à en faire une utilisation erronée (DaSilva et Trkman, 2014) nourrissant encore davantage le flou conceptuel.

Notre travail a pour objectif de mieux saisir les fondements de cette hétérogénéité conceptuelle. Une telle étude permet d'abord de préciser la teneur et l'ampleur de l'hétérogénéité établie par la littérature. Si l'hétérogénéité du concept semble faire consensus, tous les auteurs ne semblent pas réaliser le même diagnostic (Baden-Fuller et Mangematin, 2013). Il serait donc pertinent d'établir s'il s'agit d'une hétérogénéité superficielle ou profonde. Les implications académiques et pratiques seraient à évaluer à l'aune de ce résultat. Cette étude permet également de trancher définitivement un débat conceptuel récurrent qui détourne les chercheurs de questions théoriques plus fondamentales. Les développements autour de la définition du concept occupent toujours une place importante dans les articles de recherche malgré la légitimité dont il fait l'objet auprès de la

communauté académique. La multiplication des contributions tend selon nous à apporter davantage de confusion que de clarté en diluant le poids des travaux importants et en « noyant » les apports les plus significatifs. Enfin, une telle étude permettrait de sensibiliser les chercheurs quant aux effets délétères de ce débat conceptuel pour la pratique. Les recherches sur le BM, dont la légitimité repose sur son emploi dans le monde des affaires (Lecocq et al., 2010), se détournent de leur vocation opérationnelle. Elle doit pouvoir se mettre plus prioritairement au service des préoccupations stratégiques des entrepreneurs, des managers et des dirigeants.

Diverses hypothèses prétendent expliquer cette hétérogénéité conceptuelle. Parmi elles, celle du développement du concept selon une logique de « silos » (Zott et al., 2011) s'impose en apparaissant de façon récurrente dans les travaux de synthèse sur le BM (Wirtz et al., 2016 ; Klang et al., 2014 ; Spieth, Schneckenberg et Ricart, 2014 ; Schneider et Spieth, 2013 ; Al-Debei et Avison, 2010 ; Lecocq, Demil et Ventura, 2010 ; Osterwalder, Pigneur et Tucci, 2005 ; Shafer et al., 2005 ; Hedman et Kalling, 2003). Elle suppose que les différentes approches sur le BM se sont développées isolément, dans des champs disciplinaires distincts, au gré des intérêts respectifs des chercheurs (Zott et al., 2011). Chaque silo aurait développé sa propre conception de ce qu'est un BM dans une logique non-cumulative. Toutefois, cette hypothèse repose sur l'interprétation des chercheurs plutôt que sur une étude approfondie des logiques de développements du concept.

A partir d'une analyse bibliométrique, nous cherchons à objectiver la validité de l'hypothèse de développement en silos afin d'identifier les fondements de l'hétérogénéité des conceptions et d'en saisir plus précisément les implications. Toute recherche scientifique s'appuie sur des citations qui la structurent et l'enracinent dans un ensemble d'hypothèses et de représentations. A partir d'un traitement quantitatif des citations, les méthodes bibliométriques (De Solla Price, 1963), en particulier l'analyse de co-citation (Garfield, 1979 ; Small, 1973), mettent en évidence le cœur intellectuel de la recherche investiguée et les « collègues invisibles » qui la composent (Noma, 1984). Dans ce cadre, nous avons réalisé une analyse bibliométrique comparée des deux principales littératures sur le BM en terme de nombre de contributions, à savoir le Management stratégique (208 articles) et l'Innovation et entrepreneuriat (345 articles). La comparaison de ces deux littératures permet d'identifier leurs cœurs intellectuels et ainsi de tester la pertinence de l'explication des silos. En effet, si ces cœurs intellectuels sont identiques, alors l'hypothèse des silos ne permet pas d'expliquer l'hétérogénéité du concept.

Nos résultats montrent que les deux littératures mobilisent les mêmes cœurs intellectuels, eux-mêmes organisés en collèges invisibles similaires et cohérents. La référence à des piliers théoriques communs invalide ainsi l’assertion selon laquelle le développement théorique du concept de BM suivrait une logique de silos.

Notre recherche apporte une triple contribution. D’une part, nous appliquons de façon inédite l’analyse bibliométrique à la littérature sur le BM. D’autre part, cette méthode nous permet d’identifier et de caractériser les piliers théoriques communs des deux littératures. Enfin, nous révélons le caractère artificiel du débat concernant la définition du concept et montrons la nécessité de le dépasser pour assurer un développement efficace et harmonieux de la littérature sur les BM.

1. REVUE DE LITTERATURE

La première étape de notre travail consiste à vérifier le constat d’hétérogénéité établi par la littérature sur les BM. Nous explorons de façon systématique les revues de littérature et essais dédiés aux BM dans l’ensemble des champs disciplinaires en Management. Nous les avons collecté selon trois étapes : (i) recherche par mots clés¹ dans les titres et résumés à partir des bases de données Scopus, EBSCO et Google Scholar ; (ii) ajouts d’articles à partir des connaissances et d’une veille des auteurs ; (iii) sélection des articles explicitement inscrits dans la discussion sur les BM. A la suite de ce processus, nous retenons 15 articles, dont 9 revues de littérature et 6 essais.

1.1 LA QUESTION DE L’HETEROGENEITE

Le concept de BM tient une place prépondérante dans les préoccupations des managers et des praticiens (Zott et al., 2011 ; Wirtz et al., 2016). Il est considéré comme un « concept puissant » (Shafer et al., 2005) à fort pouvoir explicatif (Baden-Fuller et Morgan, 2010). Il jouit d’une popularité croissante dans la littérature en management (Klang et al., 2014), notamment en management stratégique (Baden-Fuller et al., 2010) ; en innovation (Schneider et Spieth, 2013) ; en entrepreneuriat (Demil, Lecocq, Ricart et Zott, 2015) ; et, dans une moindre mesure, en

¹ Mots clés : « business model » et « literature review » ou « state of the art » ou « research agenda » ou « future research »

management des systèmes d'information (Al-Debei et Avison, 2010). Dans ce contexte, une multitude de définitions a été proposée, générant une fragilité conceptuelle (Teece, 2010).

Parmi les revues de littérature ou essais dédiés aux BM, la plupart des auteurs s'accordent à reconnaître l'hétérogénéité des définitions (Wirtz et al., 2016 ; Zott et al., 2011 ; Lecocq et al., 2010 ; Osterwalder et al., 2005) ou le flou conceptuel qui entoure cette notion (Schneider et Spieth, 2013 ; Al-Debei et Avison, 2010 ; Shafer et al., 2005 ; Hedman et Kalling, 2003). Nous synthétisons ce constat dans le Tableau 1. Ces présupposées carences sont problématiques dans la mesure où elles peuvent remettre en cause la crédibilité d'un concept pourtant populaire. Il existe alors un paradoxe entre l'enthousiasme suscité par le concept et les nombreuses critiques dont il fait l'objet (Klang et al., 2014).

Toutefois, des efforts considérables ont été déployés pour développer une conceptualisation communément admise du BM. Certains auteurs proposent de dégager les hypothèses qui fondent l'approche par le BM (Lecocq et al., 2010) ; les thèmes convergents (Zott et al., 2011) ; ou encore des définitions intégratrices (Wirtz et al., 2016 ; Shafer et al., 2005) voire « consensuelles » (Moingeon et Lehmann-Ortega, 2010). Malgré l'intérêt de ces travaux, aucune définition stable n'émerge. Nous observons certes des recoupements partiels, mais aucune définition ne fait autorité. La définition de Wirtz et al. (2016), longue et complexe, corrobore cette difficulté : « *Un business model est une représentation simplifiée et agrégée des principales activités d'une entreprise. Il décrit comment des informations commercialisables, des produits et/ou services sont générés à travers l'architecture de la valeur de l'entreprise. En plus de l'architecture de la valeur, les composantes stratégiques et marketing sont prises en considération, dans le but intermédiaire de générer ou sécuriser l'avantage concurrentiel. Pour remplir ce dernier objectif, un business model doit toujours être appréhendé dans une perspective dynamique, avec l'idée qu'il peut être nécessaire d'assurer l'évolution ou l'innovation du business model, du fait des changements internes ou externes à travers le temps.*² » (p. 6).

² Traduction libre des auteurs.

Tableau 1. L'hétérogénéité du concept de BM

Auteurs	Type de contribution Discipline	Positionnement sur la définition du BM
Al-Debei et Avison (2010)	Essai <i>Management des systèmes d'information</i>	"(...) the concept is still fuzzy and vague, and there is little consensus regarding its compositional facets." (p. 359)
Demil, Lecocq, Ricart et Zott (2015)	Essai <i>Innovation et entrepreneuriat</i>	"In the literature, the business model is not treated as one homogeneous construct (i.e., not all scholars agree on the same definition)." (p. 1)
Hedman et Kalling (2003)	Essai <i>Management des systèmes d'information</i>	"However, the concept is often used independently from theory, meaning model components and their interrelations are relatively obscure." (p. 49)
Klang, Wallnöfer et Hacklin (2014)	Revue de littérature <i>Généraliste</i>	"However, scholars have continued to contribute to this literature since these reviews have been published, and their findings remain heterogeneous." (p. 467)
Lecocq, Demil et Ventura (2010)	Essai <i>Généraliste</i>	"Historically, the words associated with the concept [of business model] are numerous and refer to 'value creation', 'e-business', 'modeling business practices', etc" (p. 216)
Osterwalder, Pigneur et Tucci (2005)	Revue de littérature <i>Management des systèmes d'information</i>	"A review of the literature shows a broad diversity of understandings, usages, and places in the firms." (p. 2)
Schneider et Spieth (2013)	Revue de littérature <i>Innovation et entrepreneuriat</i>	"Affected by the vague understanding and missing theoretical foundation of the business model concept itself (...) the new field of research focusing on business model innovation cannot build on an established definition and well-structured literature base." (p. 2)
Shafer, Smith et Linder (2005)	Revue de littérature <i>Généraliste</i>	"(...) there is still much confusion about what business models are and how they can be used." (p. 199)
Spieth, Schneckenberg et Ricart (2014)	Revue de littérature <i>Management stratégique</i>	"As extant literature has so far failed to converge different approaches for conceptualizing business models into a common theoretical framework (Zott et al., 2011)" (p. 238)
Wirtz, Pistoia, Ullrich et Göttel (2016)	Revue de littérature <i>Management stratégique</i>	"Its application by authors from different areas has led to a previously very heterogeneous comprehension of the concept." (p. 36)
Zott et Amit (2013)	Essai <i>Management stratégique</i>	"Defining the business model broadly (...) lacks specificity and opens the door to ambiguities, misunderstandings, and overlap." (p. 405)
Zott, Amit et Massa (2011)	Revue de littérature <i>Généraliste</i>	"The review reveals that scholars do not agree on what a business model is (...)." (p. 1019)

D'autres s'intéressent, à partir d'analyses de travaux antérieurs, au contenu du BM pour en identifier les composantes (Hedman et Kalling, 2003 ; Osterwalder et al., 2005 ; Shafer et al., 2005 ; Al-Debei et Avison, 2010 ; Boons et Ludeke-Freund, 2013). Pour tenter d'offrir une ultime synthèse, Wirtz et al. (2016) agrègent l'ensemble des contributions du champ en fonction de deux variables : le niveau d'abstraction des composantes et la fréquence d'utilisation. Ils proposent une représentation intégrative couvrant l'ensemble des contributions de la littérature. Comme pour les définitions, ils ne parviennent pas à en dégager de représentation commune. Comment donc expliquer cette hétérogénéité ?

1.2 UNE LOGIQUE DE CONSTRUCTION EN SILOS ?

Plusieurs explications ont été proposées pour justifier ce problème de convergence : l'absence de fondations théoriques (Porter, 2001) ; la nouveauté du concept (Osterwalder et al., 2005) et des secteurs investigués sous l'angle du BM (Al-Debei et Avison, 2010) ; la largesse des définitions (Zott et Amit, 2013) ; les « jeux de langage » des auteurs (Klang et al., 2014) ; et le développement du champ « en silos » (Zott et al., 2011). Parmi ces explications, celle du développement en silos semble s'imposer : nous la retrouvons de façon récurrente dans les travaux de synthèse sur le BM (cf. Tableau 2). Zott et al. (2011) considèrent que les différentes conceptions se sont développées dans des champs disciplinaires distincts au gré des intérêts respectifs des chercheurs : « *La revue révèle que les académiques ne s'accordent pas sur ce qu'est un business model et que la littérature se développe largement en silos, selon l'intérêt respectif des différents chercheurs.*³ » (p.1019). Wirtz et al. (2016) ajoutent que « *l'application [du concept de business model] par des auteurs issus de divers domaines avait préalablement abouti à une compréhension très hétérogène du concept.*⁴ » (p. 36). Malgré la volonté manifeste d'auteurs de dépasser cette limite à travers des synthèses (Zott et al., 2011 ; Al-Debei et Avison, 2010 ; Osterwalder et al., 2005), leurs conclusions restent hétérogènes et ne font qu'alimenter le débat existant (Klang et al., 2014).

Toutefois, les défenseurs de cette explication ne parviennent pas à s'entendre sur la définition des silos, c'est-à-dire les différents champs disciplinaires ayant contribué de façon isolée au développement du concept de BM. Par exemple, Zott et al. (2011) en distinguent trois silos ou champs disciplinaires : le *e-business*, la stratégie et le management de l'innovation et de la technologie. Pour leur part, Al-Debei et Avison (2010) distinguent le *e-Business* et le *e-Commerce*, le management des systèmes d'information, la stratégie, le management, l'économie, et la technologie. Plus récemment, Wirtz et al. (2016) distinguent la technologie, la stratégie, et l'organisation.

³ Traduction libre des auteurs.

⁴ Traduction libre des auteurs.

Tableau 2. Hypothèse du développement en silos

Auteurs	Type de contribution <i>Discipline</i>	Positionnement des auteurs sur le développement en silos
Al-Debei et Avison (2010)	Essai <i>Management des systèmes d'information</i>	"This murkiness could be because of the following three main reasons (...) (2) The fact that it comes from diverse disciplines such as eBusiness and eCommerce, IS, strategy, business management, economics, and technology (Pateli & Giaglis, 2004; Shafer & al., 2005)." (p. 360)
Klang, Wallnöfer et Hacklin (2014)	Revue de littérature <i>Généraliste</i>	As a result, a decade later, primarily non-cumulative research exists with a thin conceptual base and idiosyncratic definitions (Zott et al. 2011)" (p. 455)
Lecocq, Demil et Ventura (2010)	Essai <i>Généraliste</i>	"the concept [of business model] (...) comes from strategy but also computer science, organizational design, electronic commerce and many other fields." (p. 216)
Osterwalder, Pigneur et Tucci (2005)	Revue de littérature <i>Management des systèmes d'information</i>	"It is discussed in various different domains, such as e-business, information systems, strategy and management." (p. 3)
Schneider et Spieth (2013)	Revue de littérature <i>Innovation et entrepreneuriat</i>	"Similar to research on business models that appears to occur in isolated silos across various disciplines without sufficient interaction (Zott et al., 2011), research on business model innovation spreads out across various fields including innovation management, strategic management, and entrepreneurship literature." (p. 2)
Shafer, Smith et Linder (2005)	Revue de littérature <i>Généraliste</i>	"This lack of consensus may in part be attributed to interest in the concept from a wide range of disciplines, all of which have found a connection to the term." (p. 199)
Spieth, Schneckenberg et Ricart (2014)	Revue de littérature <i>Innovation et entrepreneuriat</i>	"This fuzziness of the phenomenon is caused by inconsistencies in the conceptual framework of business models itself, which resides somewhere between economics and business strategy without possessing a solid theoretical anchoring in either field (Teece, 2010)." (p. 238)
Wirtz, Pistoia, Ullrich et Göttel (2016)	Revue de littérature <i>Management stratégique</i>	"The reason for the difficulty in answering these central questions is that the literature is very fragmented, due to its historical development and the varying perspectives of the authors. (...) Some authors state that the different basic perspectives or the "research silos" still exist today, and thus the term business model is used synonymously for three different concepts in scientific discourse (Zott et al., 2011). On closer inspection of the temporal development, and of the newer publications in this research field in particular, one must relativize this statement." (p. 2)
Zott, Amit et Massa (2011)	Revue de littérature <i>Généraliste</i>	"(...) and that the literature is developing largely in silos, according to the phenomena of interest of the respective researchers." (p. 1019)

De plus, nous relevons dans cette revue de littérature que certains auteurs appartenant à un même silo proposent des définitions différentes (Demil et Lecocq, 2010 [*Management stratégique*] vs Baden-Fuller et Mangematin, 2013 [*Management stratégique*]). Inversement, des auteurs répertoriés dans des silos différents peuvent s'appuyer sur des définitions similaires (Doganova et Eyquem-Renault, 2009 [*Innovation et entrepreneuriat*] vs Baden-Fuller et Mangematin, 2013 [*Management stratégique*]). De même, certains auteurs publient dans différents silos (Demil et Lecocq, 2010 [*Management stratégique*] vs Demil et al., 2015 [*Innovation et entrepreneuriat*]).

Enfin, Wirtz et al. (2016) identifient des travaux récents se référant indistinctement à des articles de différents silos.

Ces observations paradoxales questionnent donc la pertinence de l'explication de la logique de développement des littératures sur les BM en silos.

2. METHODOLOGIE

Le développement en silos de la littérature sur les BM suppose une réflexion cloisonnée des chercheurs appartenant aux différents silos ou champs disciplinaires. Ce cloisonnement doit se traduire par une hétérogénéité des perspectives sur un même concept. Dans ce travail, nous questionnons la pertinence de cette lecture en menant une analyse bibliométrique comparée des deux principaux silos de la littérature sur le BM : les disciplines du Management stratégique et de l'Innovation et entrepreneuriat.

2.1 LA BIBLIOMETRIE

Il existe trois grandes méthodes pour analyser un corpus scientifique (Walsh et Renaud, 2016). La première est la revue de littérature classique dans laquelle les chercheurs interprètent la littérature à partir de critères prédéfinis (Webster et Watson, 2002) afin de systématiser le traitement et d'optimiser la scientificité de l'analyse. Toutefois cette approche souffre d'un manque de rigueur (Tranfield, Denyer et Smart, 2003) puisqu'elle repose principalement sur la subjectivité du chercheur. La deuxième méthode est la méta-analyse quantitative de la littérature (Commeiras et Fournier 2008 ; Glass 1976 ; Schmidt, 2008 ; Schmidt et Hunter, 1977). Celle-ci se limite néanmoins à l'analyse des travaux empiriques quantitatifs et ignore l'ensemble des travaux qualitatifs particulièrement répandus dans nos disciplines. La troisième et dernière approche, plus rare, est l'analyse bibliométrique.

Créée conjointement par De Solla Price (1965), Garfield (1963) et Pritchard (1969), la bibliométrie adopte une approche quantitative de la littérature et mobilise des techniques de *clustering* et de cartographie permettant de « cataloguer, classer et quantifier les connaissances dans un champ disciplinaire » (Ferreira, Storopoli et Serra, 2014). Elle offre une représentation graphique et synthétique (Lee, Felps et Baruch, 2014) d'un corpus de recherche en mettant en lumière des

structures de citations récurrentes (Arnott et Pervan, 2012). Ces résultats aident le chercheur à décrire, évaluer et suivre l'évolution d'un champ ou sous-champ de recherche (Córdoba, Pilkington et Bernroider, 2012 ; Raghuram, Tuertscher et Garud, 2010 ; Walsh et Renaud, 2016 ; Zupic et Čater, 2013), à mettre en évidence ses piliers théoriques (Management international : Acedo et Casillas, 2005 ; Management des systèmes d'information : Culnan, 1986, 1987 ; Management stratégique : Nerur, Rasheed et Natarajan, 2008 ; Marketing relationnel : Chabowski, Samiee et Hult, 2015) ou encore à identifier les logiques de construction d'un concept, d'une théorie ou d'un modèle (Modèle d'Alignement Stratégique : Renaud, Walsh et Kalika, 2016 ; Théories des Compétences Dynamiques : Di Stefano, Peteraf et Verona, 2010 ; Management Stratégique des Compétences : Prévot, Branchet, Boissin, Castagnos et Guieu, 2010). Nous nous inscrivons dans cet héritage en nous attachant à comparer le développement d'un concept dans deux silos théoriques différents, le Management stratégique et l'Innovation et entrepreneuriat.

Zupic and Čater (2015) distinguent quatre méthodes bibliométriques communément utilisées dans la littérature en management et théorie des organisations : l'analyse de citation simple et de co-autorat, l'analyse de co-citation, le couplage bibliographique et l'analyse sémantique. Chacune de ses méthodes a sa propre logique et offre des potentialités différentes. Dès lors, le chercheur s'engageant dans l'une d'entre elle doit faire son choix en fonction de sa question ou de ses objectifs de recherche. Au regard de la nôtre, l'analyse de co-citation constitue l'approche la plus pertinente.

2.2 L'ANALYSE DE CO-CITATION

Avec l'analyse de co-citation (désormais CCA), il est possible d'investiguer le cœur intellectuel d'un ensemble de recherche constitué. Les composants de ce cœur intellectuel sont rassemblés en différents collèges invisibles (De Solla Price, 1965 ; Crane, 1972 ; Noma, 1984), à savoir des groupes de documents régulièrement co-cités et appartenant à une même tradition de recherche. Ils trahissent les fondations théoriques et hypothèses fondamentales qui soutiennent l'ensemble de recherches étudié, ce qui est pertinent au regard de notre projet de recherche.

Le principe de la CCA repose sur l'analyse des références citées par une publication scientifique (Callon, Courtial et Penan, 1993) : deux références (au sens de document) ou auteurs sont co-cités par un troisième lorsque ce dernier les cite simultanément (Small, 1973). La mesure de similarité

entre deux références ou auteurs est leur fréquence de co-citation dans l'ensemble constitué de recherche (McCain, 1990). Sans entrer dans le débat, de nombreux auteurs ont questionné l'analyse de co-citation d'auteurs. Celle-ci repose sur l'hypothèse que l'ensemble des travaux d'un même auteur constitue une œuvre cohérente et homogène (White et Griffith, 1981). Nous considérons que cette hypothèse est contestable et qu'un même auteur peut, au gré de son évolution intellectuelle, changer de thématiques de recherche voire de perspectives sur un même sujet d'étude. Nous mènerons donc une CCA en prenant les références comme unité d'analyse.

La première étape de la CCA est la collecte des données qui est réalisée en deux temps. Il convient dans un premier temps de définir l'échantillon de premier ordre, à savoir le corpus de recherche étudié. Le seul critère sur lequel il convient de s'appuyer est la cohérence de la requête avec le projet de recherche. Par exemple, lorsque Nerur et al. (2007) cherchent à analyser le champ du Management stratégique, ils vont sélectionner l'ensemble des articles publiés dans les revues de la discipline. Deux bases de données sont disponibles pour effectuer ces requêtes : Scopus, développée par Elsevier, et Web of Science (WoS) par Thomson Reuters. Ces deux bases compilent un nombre important de publications dans la plupart des domaines de recherche sous réserve de leur pertinence scientifique. Ces deux bases ont leurs propres avantages et limites (Adriaanse et Rensleigh, 2013 ; Chadegani, Salehi, Yunus, Farhadi, Fooladi, Farhadi, et Ale Ebrahim, 2013 ; Harzing et Alakangas, 2016), mais pour des raisons pratiques et de niveau de complétude, nous avons choisis Scopus. L'analyse de co-citation suppose de travailler sur les références citées par les documents sélectionnés dans l'échantillon de premier ordre. Il n'est pas possible de prendre en compte l'ensemble de ces références (plusieurs milliers), nous devons donc composer un échantillon de second ordre à partir des documents les plus cités. Noma (1984) l'appelle le « cœur intellectuel ». Cette démarche est basée sur l'hypothèse que plus un document est cité par une littérature homogène (nous retrouvons le besoin de cohérence relatif à l'échantillon de premier ordre), plus celui-ci aura un impact sur la manière dont la littérature est construite (Renaud et al., 2016). Mais à partir de quelle fréquence de citation considère-t-on qu'un article appartienne au cœur intellectuel ? De Solla Price (1964) estimait que la recherche en bibliométrie, bien que basée sur de l'analyse quantitative, devait abandonner une partie de la rigueur statistique au profit de l'interprétation des chercheurs. Renaud et al. (2016) résument ce point de vue en affirmant que « la définition des seuils de citation doit résulter d'un processus d'essais et d'erreurs

dans lequel le chercheur apprécie l'équilibre entre rigueur statistique et sens des résultats » (p. 79). En effet, plus le cœur intellectuel est large, plus l'analyse est exhaustive. En revanche, elle souffre d'un bruit statistique important qui rend l'interprétation difficile. A l'inverse, plus le cœur intellectuel est réduit, plus la pertinence statistique est élevée. Dans le même temps cela limite le chercheur dans sa compréhension de la littérature étudiée. Au regard des travaux publiés en CCA, la taille moyenne de l'échantillon de second ordre est comprise entre 30 et 50 références (Bayer, Smart et McLaughlin, 1990 ; Di Stefano et al., 2010 ; McCain, 1986 ; McCain, 1990 ; Renaud et al., 2016).

La deuxième étape du processus est le traitement des données. Il débute par le calcul des fréquences de co-citations des références de l'échantillon de second ordre et la construction d'une matrice carrée symétrique appelée matrice brute de co-citation. Deux débats ont historiquement traversé la littérature en bibliométrie : quelle valeur pour la diagonale et quelle méthode de normalisation choisir ? Si le premier débat a été résolu avec les logiciels de traitement statistique, le second est toujours d'actualité et oppose deux perspectives. L'une qui considère que la matrice de co-citation se suffit à elle-même et ne doit pas être normalisée (Ahlgren, Jarneving et Rousseau, 2003 ; Leydesdorff et Vaughan, 2006) puisque la fréquence brute de co-citation mesure précisément la similarité de deux articles. L'autre, au contraire, met en évidence un besoin de normalisation lié à un effet d'échelle (Fernandez-Alles et Ramos-Rodríguez, 2009). Nous nous situons dans la seconde. Il existe un large éventail d'options de normalisation telle que le coefficient de corrélation de Paerson (McCain, 1990), la formule du *cosine* (Salton et McGill, 1983), l'indice Jaccard (Jaccard, 1901), la divergence de Jensen-Shannon (Lin, 1991), l'indice d'inclusion (Callon et al., 1993) ou encore l'*association strenght* (Van Eck et Waltman, 2009). Le choix de l'utilisation du logiciel Vos Viewer 1.6.5 (Van Eck et Waltman, 2011 ; Waltman et al., 2010) nous a incité normaliser nos données à l'aide de l'outil intégré basé sur l'*association strenght*.

La dernière étape est relative à la visualisation des résultats. Jusqu'à récemment, les chercheurs avaient pour habitude de mobiliser des outils statistiques traditionnels comme l'analyse multidimensionnelle et l'analyse en composante principale (voire l'analyse de cluster) pour cartographier et identifier les cœurs intellectuels (Renaud et al., 2016 ; White et McCain, 1998). Bien que pertinentes, ces techniques ont vu leur utilisation décliner avec l'apparition et le

perfectionnement des outils de représentation de réseaux (Zupic et Čater, 2015). En plus d'offrir une interface d'utilisation conviviale, le logiciel VoS Viewer 1.6.5 (Van Eck et Waltman, 2011 ; Waltman et al., 2010) offre le triple avantage (i) de permettre la construction et la visualisation de ce type de réseaux en ayant la possibilité de contrôler un nombre limité de paramètres ; (ii) de prendre en charge de grandes quantités de données ; et (ii) d'être un logiciel libre. De plus, ce logiciel offre un outil de *clustering* performant construit sur l'algorithme de Louvain (Blondel, Guillaume, Lambiotte et Lefebvre, 2008).

2.3 COLLECTE ET ANALYSE DES DONNEES

Dans ce travail nous cherchons à comparer les logiques de construction de la littérature sur les BM dans deux disciplines : le Management stratégique et l'Innovation et entrepreneuriat. L'analyse de co-citation doit nous aider à identifier les cœurs intellectuels et les piliers théoriques des deux littératures afin de tester l'hétérogénéité dans le traitement du concept. Les deux disciplines investiguées couvrent la plus grande partie de la littérature sur les BM. Leur comparaison suffisant à la vérification de l'hypothèse des silos, nous écartons les autres champs disciplinaires de notre analyse. Pour constituer notre échantillon de premier ordre, nous sommes partis de la liste des revues proposée par le CNRS puisqu'elle distingue le « Management stratégique » (22 revues) de l'« Innovation et entrepreneuriat » (35 revues).

Dans Scopus, nous avons cherché l'ensemble des articles qui citent le concept de « business model » dans leur titre, résumé et/ou mots clés. La base Scopus étant incomplète, nous avons identifié les numéros manquants et ajouté manuellement des articles en effectuant la requête directement sur le site des revues. Les deux échantillons comportent ainsi 345 articles soit 17327 références dont 12408 uniques pour la discipline de l'Innovation et entrepreneuriat, et 208 articles soit 8926 références dont 7240 uniques pour la discipline du Management stratégique (Tableau 3).

Tableau 3. L'échantillon de premier ordre

	Management stratégique	Innovation et entrepreneuriat
Articles	208	345
Références	8926	17327
Références uniques	7240	12408

Les données obtenues par Scopus sont brutes, c'est-à-dire qu'elles sont directement extraites des bibliographies des articles sans aucune modification. Aussi, comme il n'existe pas de standard de citation et que les auteurs et les éditeurs laissent passer de nombreuses erreurs dans les bibliographies, il est nécessaire de nettoyer les bases afin que chaque référence ait une forme unique et assurer l'exactitude du comptage. Ce nettoyage manuel réalisé, nous pouvons passer à l'identification de l'échantillon de second ordre à l'aide de Vos Viewer.

Par défaut, le logiciel considère que toute référence citée 20 fois dans l'échantillon de premier ordre fait partie du cœur intellectuel. Comme nous l'avons souligné plus haut, la bibliométrie refuse par principe les seuils fixés arbitrairement, nous avons donc procédé par tâtonnement pour trouver les seuils pertinents. Nous avons défini quatre seuils potentiels en fonction de deux critères : le taux de citation des références par les bases et la taille de l'échantillon obtenu. Le tableau 4 résume ces différents choix :

Tableau 4. L'échantillon de second ordre

% de citation par l'échantillon de premier ordre	Management stratégique (208)	Innovation et entrepreneuriat (345)
8%	# citations min : 16 Cœur intellectuel : 13	# citations min : 26 Cœur intellectuel : 29
7%	# citations min : 14 Cœur intellectuel : 19	# citations min : 23 Cœur intellectuel : 30
6%	# citations min : 12 Cœur intellectuel : 26	# citations min : 21 Cœur intellectuel : 36
5%	# citations min : 10 Cœur intellectuel : 36	# citations min : 16 Cœur intellectuel : 48

Les seuils à 8% et 7% sont disqualifiés car les cœurs intellectuels correspondants sont trop limités pour faire sens au regard des moyennes que l'on retrouve dans les travaux bibliométriques. Nous avons alors analysé et comparé les résultats obtenus avec les deux autres seuils. Finalement, nous jugeons plus pertinent de comparer des cœurs intellectuels de taille identiques et avons choisi de conserver comme seuil de citation 5% pour le Management stratégique et de 6% pour l'Innovation et l'entrepreneuriat soit des cœurs intellectuels composés de 36 documents chacun.

3. RESULTATS

L'analyse de co-citation appliquée au traitement d'un même concept dans deux disciplines distinctes nous permet d'identifier deux cœurs intellectuels. Ces derniers sont composés de 36 documents organisés respectivement en 3 ou 4 clusters pour la discipline du Management stratégique et celle de l'Innovation et entrepreneuriat. Ces résultats nous permettent de comprendre les logiques de développement du concept de BM dans ces deux traditions scientifiques et de comparer leurs piliers théoriques. Selon les conclusions d'auteurs comme Zott et al. (2011) et Wirtz et al. (2016), la littérature sur les BM a été développée suivant une logique de silos, expliquant l'hétérogénéité des perspectives. Si une telle intuition était juste, nous devrions observer une différence importante entre les deux disciplines sur le plan de leurs cœurs intellectuels et de la composition de leurs piliers théoriques. Cette différence vérifiée justifierait théoriquement l'hétérogénéité des perspectives sur un même concept, le BM.

Nous comparons dans un premier temps la composition des deux cœurs intellectuels avant de s'attarder sur la comparaison des clusters.

3.1 COMPARAISON DES CŒURS INTELLECTUELS

Les cœurs intellectuels sont composés des articles les plus cités par les travaux portant sur le concept de BM dans les deux disciplines visées. C'est donc l'ensemble des références qui soutient le développement du concept et qui permet aux auteurs de justifier et de légitimer leurs recherches.

Les deux cœurs intellectuels partagent 26 références sur 36 soit un taux de similitude de plus de 72% et ne citent, chacun de leur côté, que 10 références spécifiques. Il apparaît que les deux silos de recherche mobilisent principalement les mêmes références, c'est-à-dire qu'ils s'appuient sur des

bases théoriques très similaires pour développer le concept de BM. Ceci souligne que les deux approches du BM sont théoriquement proches l'une de l'autre, contrairement à ce que laisse supposer l'explication du développement en silos.

Etudions l'analyse des cœurs intellectuels en nous focalisant sur les références communes, puis analysons les références spécifiques aux deux traditions.

Tableau 5. Les références communes

Auteurs	Management stratégique	Innovation et entrepreneuriat	Autre
Amit et Zott (2001)	x		
Baden-Fuller et Morgan (2010)	x		
Barney (1991)	x		
Casadesus-Masanell Ricart (2010)	x		
Chesbrough (2003)		x	
Chesbrough et Rosenbloom (2002)	x		
Christensen (1997)		x	
Demil et Lecocq (2010)	x		
Eisenhardt (1989)			x
Johnson et al. (2008)	x		
McGrath (2010)	x		
Morris et al. (2005)		x	
Osterwalder et al. (2005)			x
Osterwalder et Pigneur (2010)		x	
Porter (1980)	x		
Porter (1985)	x		
Shafer et al. (2005)			x
Sosna et al. (2010)	x		
Teece (1986)		x	
Teece (2010)	x		
Teece, Pisano et Shuen (1997)	x		
Yin (1984)			x
Zott et al. (2011)			x
Zott et Amit (2007)		x	
Zott et Amit (2008)	x		
Zott et Amit (2010)	x		
Total	15 (58%)	6 (23%)	5 (19%)

Le tableau 5 répertorie les 26 références communes aux deux traditions en fonction de leur ancrage disciplinaire. Nous les avons catégorisées selon le positionnement de la revue, d'après la nomenclature du CNRS, ou selon l'ancrage des auteurs dans une discipline dans le cas des

ouvrages. Il apparaît que les références mobilisées sont majoritairement issues de la littérature en Management stratégique (58% des citations), les documents ancrés en Innovation et entrepreneuriat représentant 23% des citations, et ceux issus d'autres disciplines moins de 20%. Nous en concluons que les deux approches s'appuient à la fois sur leur propre héritage mais également sur des travaux issus d'autres perspectives. Ainsi, l'explication du développement théorique en silos est à nouveau contestée puisque les disciplines communiquent entre elles.

En nous focalisant sur les articles cités spécifiquement par les deux courants (Tableau 6 et Tableau 7), nous remarquons que les articles en Management stratégique citent très majoritairement des travaux issus de leur propre discipline. Plus de la moitié de ces références sont des documents séminaux de la discipline, ce qui traduit la volonté des auteurs d'inscrire leurs travaux dans une continuité, et contribue à asseoir la légitimité du concept dans leur champ.

Tableau 6. Les références spécifiques de la perspective Management stratégique

Auteurs	Management stratégique	Innovation et entrepreneuriat	Autre
Baden-Fuller et Haefliger, (2013)	x		
Baden-Fuller et Mangematin (2013)	x		
Doz et Kosonen (2010)	x		
Johanson et Vahlne (1977)	x		
Magretta (2002)	x		
Nelson et Winter (1982)	x		
Porter (1996)	x		
Prahalad (2004)	x		
Schumpeter (1934)		x	
Wernerfelt (1984)	x		
Total	9 (90%)	1 (10%)	0 (0%)

Concernant les articles sur le BM publiés en Innovation et entrepreneuriat, les références spécifiques s'inscrivent dans la discipline du Management Stratégique (40%) et dans d'autres perspectives (40% pour la catégorie « Autre ») notamment en Méthodologie (2 sur 4). Les travaux s'inscrivant en Innovation et Entrepreneuriat ne représentent que 20% des références spécifiques. Ce constat révèle la transdisciplinarité de la littérature en Innovation et entrepreneuriat sur le BM.

Tableau 7. Les références spécifiques de la perspective Innovation et entrepreneuriat

Auteurs	Management stratégique	Innovation et entrepreneuriat	Autre
Chesbrough (2006)	x		
Chesbrough (2010)	x		
Cohen et Levinthal (1990)			x
Eisenhardt et Graebner (2007)			x
George et Bock (2011)		x	
Hamel (2000)	x		
March (1991)			x
Markides (2006)		x	
Miles et Huberman (1994)			x
Penrose (1959)	x		
Total	4 (40%)	2 (20%)	4 (40%)

3.2 COMPARAISON DES CLUSTERS

Si les représentations (cf. Annexe A et Annexe B) sont utiles pour visualiser les résultats et guider l'analyse, elles ne suffisent pas pour interpréter. Aussi, il est nécessaire de donner du sens aux collègues invisibles identifiés. Dans ce travail, cela nous permettra d'apprécier leur proximité. Le tableau 8 permet de comparer la composition des clusters pour chacune des disciplines.

Le cluster 1 se réfère pour les deux traditions aux racines théoriques de la littérature sur le BM. Nous identifions des travaux classiques en stratégie permettant de positionner le concept de BM dans le débat sur les sources externes (Porter, 1980, 1985) ou internes (Barney, 1991 ; Teece, Pisano et Shuen, 1997 ; Wernerfelt, 1984 ; Penrose, 1959) de l'avantage concurrentiel. Nous identifions également des travaux classiques en innovation permettant d'introduire les premiers fondements théoriques du BM, notamment la captation de valeur (Teece, 1986 ; Christensen, 1997 ; Chesbrough, 2003) et la dimension dynamique (Schumpeter, 1934).

Le cluster 2 se réfère pour les deux disciplines aux travaux légitimant le concept de BM. Ils introduisent l'intérêt du BM pour penser les processus de création (Amit et Zott, 2001) et de captation de valeur (Chesbrough et Rosenbloom, 2002), et posent les premières bases conceptuelles (Morris et al., 2005 ; Osterwalder et al., 2005 ; Shafer et al., 2005).

Tableau 8. Les piliers théoriques des deux traditions de recherche en BM

Management stratégique		Innovation et entrepreneuriat	
Cluster 1 : racines théoriques (43% en commun)		Cluster 1 : racines théoriques (55% en commun)	
Barney (1991)	Yin (1989)	Barney (1991)	Chesbrough (2003)
Porter (1980)	Johanson, Vahlne (1977)	Porter (1980)	Cohen et Levinthal (1990)
Porter (1985)	Nelson et Winter (1982)	Porter (1985)	Hamel (2000)
Teece, Pisano et Shuen (1997)	Porter (1996)	Teece, Pisano et Shuen (1997)	March (1991)
Christensen (1997)	Prahalad (2004)	Christensen (1997)	Penrose (1959)
Teece (1986)	Schumpeter (1934)	Teece (1986)	
Eisenhardt (1989)	Wernerfelt (1984)		
Cluster 2 : définition du concept (67% en commun)		Cluster 2 : définition du concept (57% en commun)	
Baden-Fuller et Morgan (2010)	Zott et Amit (2010)	Baden-Fuller et Morgan (2010)	Zott, Amit et Massa (2011)
Casadesus-Masanell, et Ricart (2010)	Zott, Amit et Massa (2011)	Casadesus-Masanell, et Ricart (2010)	Zott, Amit (2007)
Demil et Lecocq (2010)	Osterwalder et Pigneur (2010)	Demil et Lecocq (2010)	Zott et Amit (2008)
McGrath (2010)	Baden-Fuller et Haeffliger (2013)	McGrath (2010)	Johnson, Christensen et Kagermann (2008)
Sosna, Trevinyo-Rodriguez et Velamuri (2010)	Baden-Fuller et Mangematin (2013)	Sosna, Trevinyo-Rodriguez et Velamuri (2010)	Chesbrough (2010)
Teece (2010)	Doz, Kosonen (2010)	Teece (2010)	Markides (2006)
		Zott et Amit (2010)	George et Bock (2011)
Cluster 3 : développement du concept (50% en commun)		Cluster 3 : développement du concept (71% en commun)	
Amit et Zott (2001)	Chesbrough (2003)	Amit et Zott (2001)	Osterwalder et Pigneur (2010)
Chesbrough et Rosenbloom, (2002)	Zott et Amit (2007)	Chesbrough et Rosenbloom, (2002)	Chesbrough (2006)
Morris, Schindehutte et Allen (2005)	Zott et Amit (2008)	Morris, Schindehutte et Allen (2005)	
Osterwalder, Pigneur et Tucci (2005)	Johnson, Christensen et Kagermann (2008)	Osterwalder, Pigneur et Tucci (2005)	
Shafer, Smith et Linder (2005)	Magretta (2002)	Shafer, Smith et Linder (2005)	
		Cluster 4 : sources méthodologiques	
		Eisenhardt (1989)	Miles et Huberman (1994)
		Yin (1984)	Eisenhardt et Graebner (2007)

En blanc : références partagées appartenant au même cluster • en gris : références spécifiques • en couleur : références partagées appartenant à des clusters différents.

Les clusters 3 renvoient aux principaux développements de la littérature. Certains auteurs affinent le positionnement du concept en stratégie (Casadesus-Masanell, 2010) et en innovation (Teece, 2010), ainsi que ses bases conceptuelles (Baden-Fuller et Morgan, 2010 ; Zott et al., 2011). D'autres développent de nouvelles théories sur le BM (McGrath, 2010 ; Amit et Zott, 2010) et sa dynamique (Demil et Lecocq, 2010 ; Sosna et al., 2010).

Le cluster 4 ne concerne que la discipline Innovation et entrepreneuriat mais se rapproche partiellement du cluster 1 du Management stratégique. Ce cluster rend compte des choix méthodologiques pour le développement du concept de BM. Les recherches empiriques sont essentiellement basées sur des études de cas (Yin, 1984 ; Eisenhardt, 1989 ; Eisenhardt et Graebner, 2017) à partir de données qualitatives (Miles et Huberman, 1994).

Nous soulignons une grande proximité entre les clusters. En effet, si l'on exclut de l'analyse les références spécifiques, on remarque que la dispersion des références communes est très faible (Tableau 9) puisque seules 7 références communes sur 26 se trouvent dans des clusters différents.

Tableau 9. Dispersion des références communes dans les clusters

	Managament stratégique	Innovation et entrepreneuriat
Cluster 1	75% (6/8)	86% (6/7)
Cluster 2	89% (8/9)	73% (8/11)
Cluster 3	56% (5/9)	83% (5/6)

4. DISCUSSION

La grande majorité des auteurs s'accordent sur l'absence de base théoriques communes pour définir le concept de BM (Klang et al., 2014). Parmi les justifications apportées à l'hétérogénéité des définitions, celle du développement « en silos » (Zott et al., 2011) est la plus communément admise (cf. Tableau 2). Moingeon et Lehmann-Ortega (2010) identifient pas moins de cinquante définitions différentes dans la littérature. Plus récemment, Wirtz et al. (2016) référencent une pluralité d'approches pour définir le concept.

Au regard de cette situation, Klang et al. (2014) alertent sur l'existence de trois risques pesant sur le développement futur du concept. D'une part, cela peut remettre en cause sa valeur. D'autre part, se focaliser sur des débats stériles de définition porte atteinte à la capacité de la communauté à approfondir les connaissances utiles aux praticiens. Cela freine le développement de nouvelles approches rendues possibles par l'existence d'un cadre générique faisant référence. Enfin, les simples synthèses, intégrations et catégorisations des contributions existantes sont jugées contre-productives à la pérennisation du concept.

Notre étude montre que s'il existe une hétérogénéité des définitions, celle-ci n'est pas la conséquence de la confrontation de positionnements théoriques différents. En effet, nous observons que les silos généralement relevés dans la littérature (Wirtz et al., 2016 ; Zott et al., 2011 ; Al-Debei et Avison, 2010) s'appuient sur les mêmes sources scientifiques et s'inscrivent dans une logique transdisciplinaire. Nos résultats invalident également l'hypothèse d'une convergence récente des silos (Wirtz et al., 2016) puisque la littérature sur les BM, quelque soit sa tradition disciplinaire, s'est construite sur des piliers théoriques similaires.

Ce discours apparaît davantage comme le fruit d'une construction sociale (Gulati, 2007) que d'une divergence théorique profonde. Il peut s'expliquer par le besoin des auteurs de légitimer un concept récent dans des disciplines fortement marquées par leurs héritages intellectuels respectifs. Le concept de BM a d'ailleurs été sévèrement critiqué pour sa pauvreté théorique (Porter, 2001), il a donc fallu prouver son intérêt en l'inscrivant dans les discussions scientifiques des champs concernées. Ce discours peut également s'expliquer par la croyance des auteurs qu'il existe réellement un problème d'hétérogénéité conceptuelle que certains tentent de résoudre en proposant une nouvelle définition intégrative.

Aussi, maintenant que le concept est légitime, une bataille sémantique s'est engagée entre les auteurs pour proposer une définition susceptible de faire consensus. Pourtant, si des tentatives de synthèse de la littérature ont été réalisées, celles-ci n'aboutissent jamais aux mêmes conclusions (Klang et al., 2011) et, paradoxalement, ne permettent pas l'édification d'une approche commune du concept. Nous pouvons donc nous interroger sur la volonté des auteurs de reconnaître l'existence d'une définition de référence et ainsi d'entretenir artificiellement l'hétérogénéité en proposant systématiquement une nouvelle définition. En effet, Baden-Fuller et Mangematin (2013)

soulignent que si « le concept de BM a fait l'objet de nombreux débats (...) il existe un consensus parmi les chercheurs.⁵ » (p. 419). Ce consensus implicite est révélé par notre étude qui montre l'unicité des piliers théoriques mobilisés.

L'illusion du débat autour des définitions contraint les chercheurs à systématiquement se positionner sur leur conception du BM. Ceci crée une concurrence entre des définitions dont la légitimité est fragile, puisque remise en question à chaque publication. Pourtant, ce consensus existe bien qu'il soit implicite. Nous retrouvons le même problème avec la labélisation des éléments constitutifs du BM. Garreau, Maucuer et Laszczuk (2015) relèvent l'existence d'une vingtaine de configurations différentes. Dès lors, chaque auteur cherche à proposer une nouvelle définition plutôt que de s'inscrire dans une approche commune et légitimée servant de base à un développement cumulatif des travaux. Nous ne contestons pas l'intérêt d'une diversité des perspectives, mais chacune doit pouvoir s'appuyer sur des bases théoriques, épistémologiques et empiriques différentes, justifiant leur co-existence. Ce n'est pas le cas actuellement.

Comme le montrent Klang et al. (2010), les conséquences sont multiples et représentent un obstacle majeur pour faire passer le BM du statut de concept à celui de champ de recherche unifié et constitué. En effet, pour reprendre la chronologie proposée par Lecocq et al. (2010), nous n'avons toujours pas dépassé la phase de définition initiée au début des années 1990. Cela freine l'émergence de perspectives innovantes construites à partir d'une conceptualisation de référence. Nous retrouvons ce constat lorsque Doganova et Eyquem-Renault (2009) disent s'inscrire dans une approche « pragmatique » du BM pour s'extraire du débat théorique stérile autour de la définition du concept.

CONCLUSION

Les résultats de l'étude nous permettent de conclure que la construction du concept de BM ne s'est pas opérée « en silos » telle que la littérature le suppose. En effet, l'analyse de co-citation fait ressortir l'existence de piliers théoriques communs aux littératures sur le BM en Management stratégique et en Innovation et entrepreneuriat. Par conséquent, l'hétérogénéité des définitions et

⁵ Traduction libre des auteurs.

ses implications ne peuvent être attribuées à l'hypothèse du développement théorique en silos, mais relève davantage d'une construction sociale.

Notre recherche apporte une triple contribution. Premièrement, nous avons appliqué de façon inédite l'analyse bibliométrique à la littérature sur le BM qui a fait l'objet jusqu'ici de revues de littératures classiques. Deuxièmement, cette méthode nous permet d'identifier trois piliers théoriques sur lesquels le concept de BM a été développé. Enfin, nous mettons en évidence l'artificialité du débat concernant la définition du concept de BM. En effet, s'il existe une multiplicité de formulations pour définir le BM, la plupart s'appuie sur les mêmes références. Nous montrons la nécessité de dépasser définitivement ce « faux débat » pour que les chercheurs puissent se concentrer sur de nouveaux développements théoriques à partir du concept prometteur que représente le BM.

Nous relevons quelques limites à notre travail justifiant la proposition de futurs développements. Sur le plan méthodologique, nous aurions pu affiner l'analyse en intégrant d'autres silos identifiés dans la littérature afin de comprendre la logique globale de construction de la littérature sur le BM. Plus largement, ce travail permettrait de questionner le statut de la recherche sur les BM, à savoir s'il existe un champ de recherche constitué et homogène.

REFERENCES

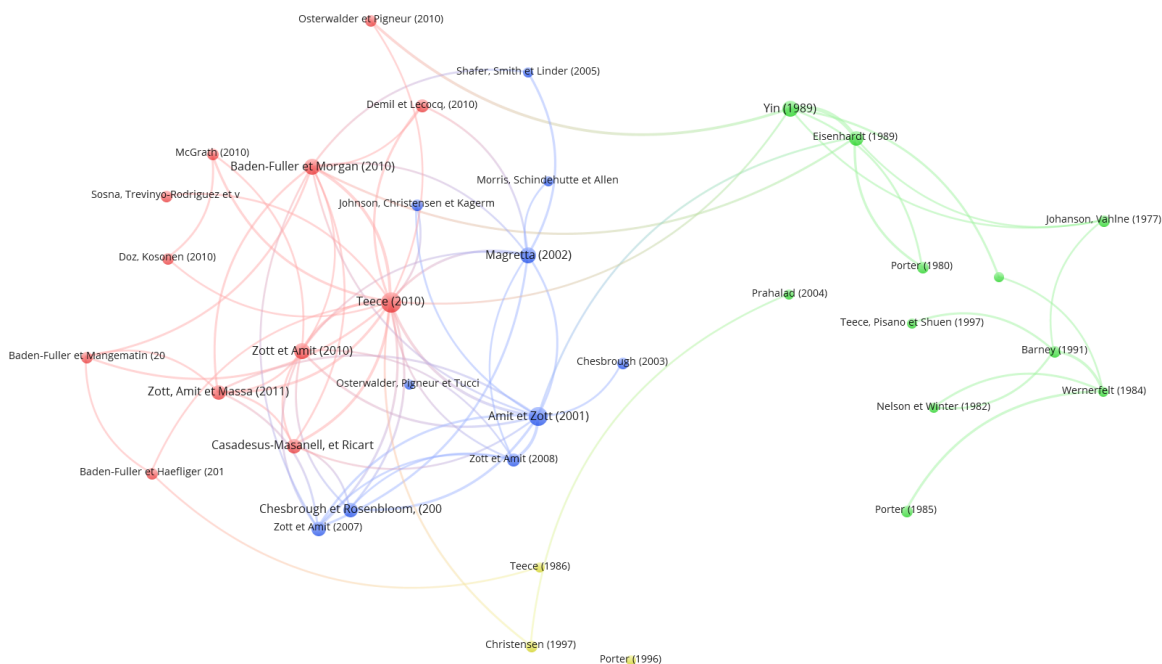
- Acedo, F. J. et Casillas, J. C. (2005). Current paradigms in the international management field: An author co-citation analysis. *International Business Review*. 14(5) 619-639.
- Adriaanse, S. L. et Rensleigh, C. (2013). Web of Science, Scopus and Google Scholar: A content comprehensiveness comparison. *The Electronic Library*. 31(6) 727-744.
- Ahlgren, P., Jarneving, B. et Rousseau, R. (2003). Requirement for a cocitation similarity measure, with special reference to Pearson's correlation coefficient. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*. 54(6) 550-560.
- Al-Debei, M. M., et Avison, D. (2010). Developing a unified framework of the business model concept. *European Journal of Information Systems*. 19(3) 359-376.
- Arnott, D., et Pervan, G. (2012). Design science in decision support systems research: An assessment using the Hevner, March, Park, and Ram guidelines. *Journal of the Association for Information Systems*. 13(11) 923-949.
- Baden-Fuller, C., Demil, B., Lecocq, X., et MacMillan, I. M. (2010). Editorial. *Long Range Planning*. 43(2-3) 143-145.
- Baden-Fuller, C., et Mangematin, V. (2013). Business models: A challenging agenda. *Strategic Organization* 11(4) 418-427.
- Baden-Fuller, C., et Morgan, M. S. (2010). Business models as models. *Long Range Planning*. 43(2) 156-171.
- Bayer, A. E., Smart, J. C., et McLaughlin, G. W. (1990). Mapping intellectual structure of a scientific subfield through author cocitations. *Journal of the American Society for Information Science*. 41(6) 444-452.
- Boons, F., et Lüdeke-Freund, F. (2013). Business models for sustainable innovation: state-of-the-art and steps towards a research agenda. *Journal of Cleaner Production*. 45. 9-19.
- Callon, M., Courtial, J. P., et Penan, H. (1993). *La scientométrie*. PUF.
- Samiee, S., Chabowski, B. R., et Hult, G. T. M. (2015). International Relationship Marketing: Intellectual Foundations and Avenues for Further Research. *Journal of International Marketing*. 23(4) 1-21.
- Chadegani, A., Salehi, H., Yunus, M. M., Farhadi, H., Fooladi, M., Farhadi, M., et Ale Ebrahim, N. (2013). A comparison between two main academic literature collections: Web of Science and Scopus databases. *Asian Social Science*. 9(5) 18-26.
- Commeiras, N., et Fournier, C. (2008). Comment générer des pistes de recherche à partir des variables modératrices mises en évidence lors d 'une méta-analyse? Une illustration. *Congrès du réseau des IAE*. 10-12.
- Córdoba, J. R., Pilkington, A., et Bernroider, E. W. (2012). Information systems as a discipline in the making: comparing EJIS and MISQ between 1995 and 2008. *European Journal of Information Systems*. 21(5) 479-495.

- Crane, D. (1972). *Invisible colleges: diffusion of knowledge in scientific communities*. University of Chicago Press. 224p.
- Culnan, M. J. (1986). The intellectual development of management information systems, 1972-1982: A co-citation analysis. *Management Science*. 32(2) 156-172.
- Culnan, M. J. (1987). Mapping the intellectual structure of MIS, 1980-1985: a co-citation analysis. *MIS Quarterly*. 11(3) 341-353.
- De Solla Price, D. J. (1965). Networks of scientific papers. *Science*. 149(3683). 510-515.
- Demil, B., Lecocq, X., Ricart, J. E., et Zott, C. (2015). Introduction to the SEJ special issue on business models: business models within the domain of strategic entrepreneurship. *Strategic Entrepreneurship Journal*. 9(1) 1-11.
- Demil, B., et Lecocq, X. (2010). Business model evolution: in search of dynamic consistency. *Long Range Planning*. 43(2) 227-246.
- Di Stefano, G., Peteraf, M., et Verona, G. (2010). Dynamic capabilities deconstructed: a bibliographic investigation into the origins, development, and future directions of the research domain. *Industrial and Corporate Change*, 19(4) 1187-1204
- Doganova, L., et Eyquem-Renault, M. (2009). What do business models do?: Innovation devices in technology entrepreneurship. *Research Policy*. 38(10) 1559-1570.
- Fernandez-Alles, M., et Ramos-Rodríguez, A. (2009). Intellectual structure of human resources management research: A bibliometric analysis of the journal *Human Resource Management*, 1985-2005. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*. 60(1) 161-175.
- Ferreira, M. P., Storopoli, J. E., et Serra, F. R. (2014). Two decades of research on strategic alliances: analysis of citations, co-citations and themes researched. *Revista de Administração Contemporânea*. 18(SPE) 109-133.
- Garfield, E. (1963). Citation indexes in sociological and historical research. *American documentation*. 14(4) 289-291.
- Garreau, L., Maucuer, R., et Laszczuk, A. (2015). La mise en œuvre du changement de business model Les apports du modèle 4C. *Management International*. 19(3) 169-183.
- Glass, G. V. (1976). Primary, secondary, and meta-analysis of research. *Educational Researcher*. 5(10) 3-8.
- Harzing, A. W., et Alakangas, S. (2016). Google Scholar, Scopus and the Web of Science: a longitudinal and cross-disciplinary comparison. *Scientometrics*. 106(2) 787-804.
- Hedman, J., et Kalling, T. (2003). The business model concept: theoretical underpinnings and empirical illustrations. *European Journal of Information Systems*. 12(1) 49-59.
- Jaccard, P. (1901), *Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles*. 37. 241-272.
- Klang, D., Wallnöfer, M., et Hacklin, F. (2014). The business model paradox: A systematic review and exploration of antecedents. *International Journal of Management Reviews*. 16(4) 454-478.
- Lecocq, X., Demil, B., et Ventura, J. (2010). Business models as a research program in strategic management: An appraisal based on Lakatos. *M@n@gement*. 13(4) 214-225.

- Lee, C. I., Felps, W., et Baruch, Y. (2014). Toward a taxonomy of career studies through bibliometric visualization. *Journal of Vocational Behavior*. 85(3) 339-351.
- Leydesdorff, L., et Vaughan, L. (2006). Co-occurrence matrices and their applications in information science: Extending ACA to the Web environment. *Journal of the American Society for Information Science and technology*. 57(12) 1616-1628.
- Lin, J. (1991). Divergence measures based on the Shannon entropy. *Information Theory, IEEE Transactions on Information Theory*. 37(1) 145-151.
- McCain, K. W. (1990). Mapping authors in intellectual space: A technical overview. *Journal of the American Society for Information Science*. 41(6) 433-443.
- Moingeon, B., et Lehmann-Ortega, L. (2010). Genèse et déploiement d'un nouveau Business Model: l'étude d'un cas désarmant. *M@n@gement*. 13(4) 266-297.
- Nerur, S. P., Rasheed, A. A., et Natarajan, V. (2008). The intellectual structure of the strategic management field: An author co-citation analysis. *Strategic Management Journal*. 29(3), 319-336.
- Noma, E. (1984). Co-citation analysis and the invisible college. *Journal of the American Society for Information Science*. 35(1) 29-33.
- Osterwalder, A., Pigneur, Y., et Tucci, C. L. (2005). Clarifying business models: Origins, present, and future of the concept. *Communications of the Association for Information Systems*. 16(1) 1-25.
- Porter, M.E. (2001). Strategy and the internet. *Harvard Business Review*. 79. 62-78.
- Prévo, F., Branchet, B., Boissin, J., Castagnos, J., et Guieu, G. (2010). The intellectual structure of the competence-based management. *Research in Competence-Based Management*. 5. 231-258.
- Pritchard, R. D. (1969). Equity theory: A review and critique. *Organizational Behavior and Human Performance*. 4(2) 176-211.
- Raghuram, S., Tuertscher, P., et Garud, R. (2010). Research note-mapping the field of virtual work: A cocitation analysis. *Information Systems Research*. 21(4) 983-999.
- Renaud, A., Walsh, I., et Kalika, M. (2016). Is SAM still alive? A bibliometric and interpretive mapping of the strategic alignment research field. *The Journal of Strategic Information Systems*. 25(2) 75-103.
- Salton, G., et McGill, M. (1983). *Introduction to Modern Information Retrieval*. New York: McGraw-Hill.
- Schmidt, F. L., et Hunter, J. E. (1977). Development of a general solution to the problem of validity generalization. *Journal of Applied Psychology*. 62(5) 529-540.
- Schmidt, F. (2008). Meta-analysis: A constantly evolving research integration tool. *Organizational Research Methods*. 11(1) 96-113.
- Schneider, S., et Spieth, P. (2013). Business model innovation: Towards an integrated future research agenda. *International Journal of Innovation Management*. 17(1). 1340001. 34p.
- Shafer, S. M., Smith, H. J., et Linder, J. C. (2005). The power of business models. *Business Horizons*. 48(3) 199-207.

- Small, H. (1973). Co-citation in the scientific literature: A new measure of the relationship between two documents. *Journal of the American Society for Information Science*. 24(4) 265-269.
- Spieth, P., Schneckenberg, D., et Ricart, J. E. (2014). Business model innovation—state of the art and future challenges for the field. *R&D Management*. 44(3) 237-247.
- Teece, D. J. (2010). Business models, business strategy and innovation. *Long Range Planning*, 43(2) 172-194.
- Tranfield, D., Denyer, D., et Smart, P. (2003). Towards a methodology for developing evidence-informed management knowledge by means of systematic review. *British journal of Management*. 14(3) 207-222.
- Van Eck, N., Waltman, L., Dekker, R., et van den Berg, J. (2010). A comparison of two techniques for bibliometric mapping: Multidimensional scaling and VOS. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, 61(12), 2405-2416.
- Van Eck, N., et Waltman, L. (2009). How to normalize cooccurrence data? An analysis of some well-known similarity measures. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, 60(8), 1635-1651.
- Walsh, I. et Renaud, A. (2016) Etude et cartographie du champ de recherche des SI (1980-2015), journée de recherche du pré-ICIS francophone, 9 décembre 2016, Dublin, Irlande.
- Waltman, L., van Eck, N. J., et Noyons, E. C. (2010). A unified approach to mapping and clustering of bibliometric networks. *Journal of Informetrics*. 4(4) 629-635.
- Webster, J., et Watson, R. T. (2002). Analyzing the past to prepare for the future: Writing a. *MIS Quarterly*. 26(2) 13-23.
- White, H. D., et Griffith, B. C. (1981). Author cocitation: A literature measure of intellectual structure. *Journal of the American Society for Information Science*. 32(3) 163-171.
- Wirtz, B. W., Pistoia, A., Ullrich, S., et Göttel, V. (2016). Business models: Origin, development and future research perspectives. *Long Range Planning*. 49(1) 36-54.
- Zott, C., Amit, R., et Massa, L. (2011). The business model: recent developments and future research. *Journal of Management*. 37(4) 1019-1042.
- Zott, C., et Amit, R. (2013). The business model: A theoretically anchored robust construct for strategic analysis. *Strategic Organization*. 11(4) 403-411.
- Zupic, I., et Čater, T. (2013). Bibliometric methods in management and organization: A review. In *Academy of Management Proceedings*. Academy of Management. Chicago. Vol. 1, 13426p.
- Zupic, I., et Čater, T. (2015). Bibliometric methods in management and organization. *Organizational Research Methods*. 18(3) 429-472.

ANNEXE A : CARTOGRAPHIE DU CCA POUR LA LITTÉRATURE EN MANAGEMENT STRATEGIQUE



ANNEXE B : CARTOGRAPHIE DU CCA POUR LA LITTÉRATURE EN INNOVATION ET ENTREPRENEURIAT

